

La Deux / La réalisatrice francophone s'est lancée sur les traces de ses racines flamandes

# Avion imaginaire, origines réelles

Le « Super Terug ZUT ». Avec beaucoup d'humour, Isabelle Dierckx a baptisé ainsi l'avion imaginaire qui l'emmène à la découverte de ses racines. Des racines flamandes, d'où le « terug ». Et le ZUT ? C'était l'immatriculation de l'avion, bien réel celui-là, que pilotait son arrière-grand-père.

C'est un peu sa faute à lui si, aujourd'hui, la réalisatrice ignore tout de ses origines familiales, linguistiques, culturelles : Octave Dierckx, bien que Flamand né à Anvers, refusait de parler le néerlandais (sa propre langue), même lorsqu'il était interpellé au Parlement alors qu'il était ministre de l'Instruction publique dans les années 30 ; il n'a transmis la langue ni à son fils ni à son petit-fils. Puis la famille s'est installée à Bruxelles, le grand-père de la réalisatrice a épousé une Française ; il avait tellement rejeté sa culture d'origine que, les vacances sur la côte, c'était juste après la frontière, du côté français, « pour ne pas donner de l'argent aux Flamands ».

Mais voilà, un jour, Isabelle Dierckx a ressenti un grand vide dans son univers exclusivement francophone. Comme s'il lui manquait quelque chose. Elle s'est d'abord inscrite à des cours de néerlandais, où elle était la seule Belge parmi un groupe d'étrangers arrivant des quatre coins du monde. Et, avec les premiers rudiments appris, elle s'est ruée en Flandre. Au début, juste pour tâter le terrain, lever un coin du voile sur cet « autre monde », tenter de comprendre



FLAMANDS ET FRANCOPHONES, deux faces d'une même pièce ? Isabelle Dierckx ne prétend pas à l'universalité : elle a juste cherché ce qu'il lui manquait. © RTBF.

ce bras de fer entre langues d'un même pays. Puis elle s'est lancée sur les traces de ses ancêtres, écumant les archives, complétant son arbre généalogique (jusqu'à retrouver un artiste peintre ayant travaillé pour Napoléon et Joséphine, par exemple), rencontrant des Dierckx d'aujourd'hui, dont certains sont ses pa-

rents éloignés.

Au terme de cette heure de documentaire, la réalisatrice conclut : « *Le français sera toujours ma langue maternelle, mais il sera toujours parcouru par le fantôme du néerlandais.* » Au terme d'une quête personnelle, qui jamais ne se veut une leçon pour le reste du pays,

malgré les temps difficiles, chacun est renvoyé à ses propres racines. Combien de francophones n'ont pas des origines flamandes ? Et inversement... ■

AGNÈS GORISSEN

Ça rime et ça rame comme tartine et boterham, La Deux, 23 h 20.

